



# Sonorama Participatif des Histoires Extra-ordinaires de nos Rues et de nos Espaces : vers une sémiotique sonore de la ville sensible ?

Association Horizome

**Pauline Desgrandchamp, Doctorante en contrat Cifre-Shadok**

Fabrique du numérique, Arts visuels section Design, EA 3402 ACCRA & Ville de Strasbourg

**Yann Coiffier, Géographe**

« Cercle rouge »

**Michel Jacquet, Artiste médiateur et chercheur indépendant**

Fondateur du collectif MMM Strasbourg-Paris-Genève, ex-Enseignant en École supérieure d'Art

Comme a pu insister J.-Y. Bosseur, la société occidentale conçoit les images et tout autre mode d'expression graphique comme « des éléments privilégiés, voire exclusifs de la signification »<sup>1</sup>. Cette dépendance pour l'image trouve ses sources dans la suprématie physiologique de la vue sur le reste des sens, le cerveau échantillonnant les données fournies par l'œil plus vite que celles apportées par l'oreille (Leipp, 1977). La société moderne a ainsi bâti son identité en assurant la suprématie de l'image marketisée et consommable (Volcler, 2013) : dans la conception de l'espace urbain notamment, l'outil visuel a été nettement mis en avant au détriment d'autres formes de perceptions sensorielles. Le citoyen, habitant de la ville, devient le spectateur privilégié d'une « scène immuable, située en-dehors de l'action de temps »<sup>2</sup> pour reprendre la pensée de l'architecte R. Atienza Badel.

La prise de son, tout autant capture du réel, fixateur de moments de vie que la photographie, révèle autrement ce qui fait territoire, un territoire muable, complexe, transposable en un *paysage sonore* composé (Schäfer, 1978) : l'enregistrement in-situ ou de terrain permet de capturer tout son qui nous entoure, à la fois du « statique », de l'anecdotique, de l'anodin, de l'inopiné et de l'imprévu et à la fois ce qui fait marche, de la mobilité, du parcours, du voyage, du temps, il devient face à l'image un principe interagissant avec l'usager urbain. Il devient dès lors intéressant de comprendre comment les données



sonores permettent-elles de représenter les mouvements, le temps et les trajectoires dans l'espace de la ville ? En quoi est-il intéressant de cartographier ces espaces et temps sonores ? L'objet de cette communication est de démontrer à partir d'une recherche pragmatique, la mise en sémiotique du sonore urbain. Les hypothèses ainsi proposées s'établissent au regard d'une démarche réflexive, engagée et partagée, menée par l'association Horizome<sup>3</sup> sur la période 2013-2016 : au travers de deux projets appliqués<sup>4</sup>, il est ainsi proposé d'établir une classification des signes et identités sonores de Strasbourg et constituer, au final, de nouvelles informations tant sur l'espace urbain (axe « Urbanisme ») que vis-à-vis de ses usages (axe « Design »).

Fig. 1. Le SONar en action médiation.

Cliché : L. Morreale pour Horizome, Jardin d'hiver de l'Ososphère, 2015.

1 J.-Y. Bosseur, *Le sonore et le visuel*, Intersections Musique/Arts plastiques aujourd'hui, Éd. Dis voir, 1995, p. 56.

2 R. Atienza Badel, *L'identité sonore urbaine : recherche sur l'incorporation critique du concept d'identité sonore dans l'élaboration du projet urbain*, Thèse menée au CRESSON, sous la dir. de J.-F. Augoyard, 2011, p. 122.

3 Horizome est un collectif associatif transdisciplinaire (Arts-Anthropologie-Urbanisme) basé à HautePierre depuis 2009. Plus d'informations : <http://htp40.org/>

4 Le Sonar, cabine mobile de captations sonores et de témoignages sensibles et STRAS-SPHERE, projets applicatifs de la thèse *Narrativité et plasticité du fait sonore dans une approche design*, de P. Desgrandchamp, sous la dir. de P. Litzler (ACCRA, Strasbourg) et P. Woloszyn (ESO, Rennes), 2016, sont portés par l'association Horizome depuis 2013.